

Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 2, 2 Corinthiens 1, Salutations, Prière, Action de grâce et Projets de voyage

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Ayo Adewuya qui enseigne sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 2, 2 Corinthiens 1, Salutations, Prière, Action de grâce et Plans de voyage.

Nous voulons commencer à étudier 2 Corinthiens.

Nous allons nous occuper du texte. Vous voyez, bien souvent dans la vie, nous nous retrouvons empêtrés dans une relation d'incompréhension et de méfiance, dont il n'existe pas de solution simple. Nous contestons les motivations et refusons d'accorder le bénéfice du doute à ceux avec qui nous avons eu des désaccords.

L'atmosphère est empreinte de méfiance et de suspicion. Cela peut se produire dans nos familles, au travail ou à l'église. C'est la situation dans laquelle Paul se trouve lorsqu'il écrit 2 Corinthiens.

Que pouvait faire Paul pour rectifier la situation ? Comment pouvait-il la corriger ? Il n'avait qu'un seul choix, et ce choix était de s'expliquer aux Corinthiens du mieux qu'il pouvait et de faire appel à leur compréhension et à leur amour. Nous voulons donc commencer à examiner la deuxième épître aux Corinthiens. Nous allons lire le chapitre 1. Nous commençons par le chapitre 1. Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Timothée, à l'Église de Corinthe, et à tous les saints qui sont dans le temple d'Achaïe, que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

Maintenant, je vais m'arrêter là pendant que nous lisons ces deux versets. Il est toujours bon de savoir qui a écrit une lettre. Vous voyez, le début de la lettre est très court et va droit au but.

Comme c'est la coutume avec Paul et avec ses lettres, l'introduction donne toujours un aperçu des sujets que Paul abordera plus tard dans sa lettre. Ainsi, chaque fois que vous choisissez la lettre de Paul et que vous voulez lire Éphésiens ou Galates, 1 Corinthiens ou Romains, prenez le temps de lire l'introduction et d'y réfléchir. En quittant l'introduction et en passant au corps de la lettre, vous découvrirez qu'il y a des allusions et des sujets que Paul a déjà évoqués.

Ces questions seront traitées plus loin en détail. L'un des problèmes entre Paul et les Corinthiens est que son apostolat a été remis en question par certains à Corinthe. Il

commence donc par déclarer qu'il n'était pas apôtre par décision ou par désir d'apôtre.

Maintenant, écoutez. C'est très important parce qu'il se présente comme Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et comme Timothée, notre frère. Maintenant, permettez-moi de faire quelques remarques avant de m'expliquer.

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu. Vous voyez, nous avons un proverbe en Afrique qui dit qu'il ne faut jamais avoir peur de la personne vers laquelle on est envoyé. Il faut seulement avoir peur de la personne qui vous a envoyé, car votre allégeance va à la personne qui vous a envoyé.

Et donc, vous n'avez pas à vous soucier de la personne vers laquelle vous êtes envoyé. Vous savez quoi ? Parce que, comme on dit en Occident, la personne qui vous a envoyé vous soutient. En d'autres termes, elle est derrière vous.

Je me souviens que lorsque j'étais jeune, quand j'étais un tout petit garçon, vous savez, les jeunes garçons, vos parents vous envoient dans un endroit où vous ne voulez pas aller. Vous secouez la tête, soit vous secouez la tête, soit vous la penchez en arrière. Et c'est ce que je fais.

Je vais dire, OK, je t'envoie. Reviens ici. Tu me retrouves ici.

Ou alors tu as peur d'y aller. Et papa dira, ne t'inquiète pas, c'est moi qui t'envoie. Je suis responsable.

Et c'est très important de savoir qui vous a envoyé. C'est toujours très bien. Si je peux parler rapidement, vous vous souvenez de l'histoire de Moïse dans le désert.

Il avait des problèmes avec les enfants d'Israël, et parfois ils étaient sur le point de le lapider. Que fait Moïse ? Moïse retourne vers Dieu, se couche sur son visage et dit : « Dieu, je ne voulais pas de cela. Tu m'as appelé à cela. »

Et Dieu dit : « OK, je t'ai appelé. » C'est toujours bien de pouvoir revenir en arrière, car le ministère n'est pas un jeu d'enfant. Le ministère est difficile.

Le ministère est difficile. Il est rempli de dangers. Et vous devez être capable de revenir à Dieu et de dire : « Seigneur, tu m'as envoyé. »

Et Dieu dira : « Oui, c'est moi qui t'ai envoyé. Mais si tu t'es envoyé toi-même, c'est autre chose. » Il dit : « Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, c'est-à-dire par le moyen que Dieu a institué pour moi comme apostolat. »

En d'autres termes, Dieu m'a appelé. Il n'a pas été élu à cette fonction. Ce n'est pas par sélection.

Je connais des dénominations aujourd'hui où l'on devient apôtre par promotion. On devient pasteur, puis finalement, à un moment donné, on devient apôtre. Votre salaire augmente et tout ça.

Et puis tu deviens administrateur. Paul dit : non, non, non. Je n'ai pas été élu à ce poste.

Je n'étais pas apôtre par élection. Je n'étais pas apôtre par promotion. Je n'étais pas apôtre par le biais d'une règle ou d'un système politique confessionnel.

Je suis apôtre par la volonté de Dieu. En d'autres termes, il n'était pas un intrus dans l'église de Corinthe. Il en était en fait le fondateur.

Il est entré dans l'Église en tant qu'apôtre de Jésus-Christ. Cela signifie que c'est par nomination divine et non par accréditation humaine. Si les Corinthiens le tenaient en piètre estime, il n'a pas diminué sa position d'apôtre devant Dieu.

Et vous savez ce que cela implique. Si les Corinthiens remettaient en question l'autorité apostolique de Paul, ils remettaient en cause le fondement même de leur existence chrétienne, car Paul les avait conduits à Christ. Et s'il les avait conduits à Christ et qu'ils remettent maintenant en question l'autorité apostolique de Paul, ils remettaient en question le fondement même sur lequel leur propre vie chrétienne est construite.

Et ce n'est pas une chose sage à faire. Parce que si Paul était faux, cela signifie que leur croyance est fausse. Si Paul était dans l'erreur, cela signifie que leur foi est fausse parce que c'était lui.

Et Paul dit : « Je suis apôtre, non par la volonté de l'homme, mais par la volonté de Dieu. » Et ici, vous voyez, tout le livre parle de l'intégrité de Paul en tant qu'apôtre, ce qui fait de cette déclaration une déclaration très importante. Car le livre parle de son intégrité.

Il n'a pas été élu. Il n'est pas devenu un apôtre en manœuvrant pour obtenir une position. Il n'est pas devenu un apôtre par des manœuvres politiques.

Il n'a pas choisi cette carrière. Pas du tout. Il a eu une rencontre inoubliable avec Dieu qui l'a placé là.

Et cette rencontre est nécessaire pour tout ministre appelé au ministère. Désormais, vous n'avez plus besoin de vous rendre sur la route de Damas, mais vous pouvez vivre cette rencontre avec Dieu. Il n'a pas choisi cela comme carrière.

Il a eu une rencontre inoubliable qui l'a placé là. En tant qu'apôtres de Dieu, Dieu est le juge ultime de tout ce que Paul fait. Il reconnaît que Dieu est le juge ultime.

Et maintenant, nous y allons, il dit aux saints, à l'église de Dieu qui est à Corinthe, y compris tous les saints de toute l'Achaïe. Maintenant, avant d'y aller, n'est-il pas intéressant que Paul mette le nom de Timothée là ? Bien sûr, il disparaît à un moment donné. Nous n'entendons plus cela, mais au moins il met son nom là.

Maintenant, pourquoi est-ce important ? Paul n'avait pas peur de savoir si Timothée allait rechuter ou non, et donc que la lettre deviendrait inutile. Je me souviens, il y a plusieurs années, d'un pasteur qui avait écrit un livre avec quelqu'un d'autre, mais qui, après cela, n'a plus écrit de livre avec une autre personne, et ils se demandaient : « Et si cette personne rechute ? » Maintenant, pourquoi devriez-vous supposer le pire de quelqu'un d'autre ? Et si vous-même rechutez ? Alors, qu'advient-il de vos écrits ? Mais Paul n'avait pas cet esprit. Il a pu mettre Timothée à sa place.

Puis-je en parler un peu ? Paul lui-même nous montre l'importance de la collaboration. Paul ne cherchait pas à savoir à qui revient le mérite. Vous savez, dans le monde universitaire d'aujourd'hui, cela n'arrive pas souvent.

Est-ce qu'une personne veut être connue de tous ? Non. C'est très important. C'est un travail d'équipe.

Paul valorise le travail en équipe. Son travail en équipe. C'est pourquoi il mentionne Timothée.

Ensuite, il appelle les Corinthiens des saints. Waouh ! Vous vous demandez peut-être s'il y a des saints à Corinthe ? Quel endroit improbable pour trouver des saints.

Vous voyez, nous utilisons le mot saints aujourd'hui de différentes manières. On trouve des saints ici et là. Aux Philippines, nous les appelons Rebolto .

Ces idoles, ces petits saints. Et bien sûr, dans une dénomination particulière, ils ont des saints pour tout. Ils ont des saints pour fumer.

Ils ont des saints pour le vol. Ils ont des saints pour l'adultère. Ce n'est pas de ce saint dont nous parlons.

Dans un autre passage, il y a des saints. Etes-vous devenu saint après votre mort ? Non, non, non, non. Paul dit que ce sont des saints vivants.

Il les appelle des saints. Nous utilisons le mot saints aujourd'hui. Nous avons l'impression qu'il s'adresse à des personnes extrêmement spirituelles.

Au lieu de ceux qui sont mis à part par la relation de confiance en Jésus-Christ. Qui donc est un saint ? Et que signifie être un saint ? Vous voyez, premièrement, le mot saint ou saints, *hoi agioi* en grec, est au pluriel. Et écoutez-moi très attentivement.

Paul n'utilise pas ce mot au singulier. Il l'emploie au pluriel. La mention d' *agioi* dans le Nouveau Testament est toujours au pluriel.

Hoi agioi . C'est des saints qui sont ensemble en tant que peuple. Cela nous dit quelque chose.

Il fait référence à tous les croyants en Christ plutôt qu'à quelques privilégiés. Vous le voyez dans Romains chapitre 1, verset 7. C'est aussi le cas dans 1 Corinthiens chapitre 1, verset 2. Dans 2 Corinthiens chapitre 2, verset 1. Dans Éphésiens chapitre 1, verset 1. Philippiens chapitre 1, verset 1. Et Colossiens chapitre 1, verset 2. Il les appelle saints. Pourquoi sommes-nous alors appelés saints ? Nous sommes appelés saints à cause de notre relation avec Christ.

De la même manière, Israël était appelé le peuple saint de Dieu. Maintenant, réfléchissez-y un instant. Peuple saint de Dieu, vous savez comment ils se sont battus à Meriba .

Ils se plaignaient tout le temps. Ils se plaignaient à tout moment. Chaque fois qu'il n'y avait plus d'eau à boire, ils se plaignaient.

Ils se plaignent de la nourriture qui manque. Ils se plaignent aussi de la manne. Ils disent que la nourriture des anges n'est pas rassasiée.

Je veux dire, vous parlez des enfants d'Israël appelés « peuple saint ». Ensuite, vous vous demandez ce que signifie la sainteté à ce stade. Je vais l'envisager sous différents angles. C'est la sainteté dans le sens d'appartenance.

Ils appartiennent à Dieu. En vertu de leur relation avec Dieu, en vertu de leur séparation, ils sont appelés saints, saints. Les croyants sont appelés saints à cause de leur relation avec le Christ.

En tant que telle, la sainteté n'est pas un statut conféré à des individus en raison d'une œuvre particulière accomplie après la mort. On ne devient pas saint après la mort en raison d'une œuvre particulière que l'on a accomplie. De plus, le mot saint, bien qu'il désigne principalement les relations, implique le mode de vie éthique que l'on attend de ceux qui sont ainsi désignés.

En d'autres termes, si Dieu nous a appelés à être des saints, nous devons vivre notre vie de cette manière. Vous vous souvenez de l'histoire de David Ben Gourion, le premier Premier ministre israélien ? Il parlait à quelqu'un et lui demandait s'il y avait des chrétiens. Il lui répondait : « J'ai lu la Bible. Y a-t-il des gens qui croient en cela ? » Et le prédicateur lui répondait : « Oui, je le crois. »

Il a demandé s'il y avait d'autres personnes comme lui. Où sont-elles ? Je ne les vois pas. Vous vous souvenez peut-être de l'histoire du Mahatma Gandhi, qui parlait à un missionnaire et lui a demandé : « Croyez-vous, croyez-vous à ces écritures ? » Le prédicateur lui a demandé : « Pourquoi aimez-vous tant quelqu'un ou un homme et n'aimez-vous pas le christianisme ? » Et le Mahatma Gandhi a répondu : « Voilà le problème. J'aime votre Christ. »

Ce sont les chrétiens que je n'aime pas parce qu'il y a tellement de choses qui ne ressemblent pas au Christ. J'aime votre Christ, mais je n'aime pas les chrétiens parce qu'il y a tellement de choses qui ne ressemblent pas au Christ. En d'autres termes, dans une profession, il y a un fossé, un fossé de crédibilité entre les croyances et le comportement.

Et Paul les appelle « vous êtes des saints », et en tant que saints de Dieu, nous devons refléter l'amour de Dieu, nous devons refléter la vie de Dieu, nous devons refléter la sainteté de Dieu dans nos vies. Je me souviens du chant que nous avons l'habitude de chanter : « Que la beauté de Jésus soit vue en moi. » Tout est merveilleuse passion et pureté, tout ton esprit est divin, toute ma nature est raffinée, jusqu'à ce que la beauté de Jésus soit vue en moi.

Je veux être un saint pour Dieu. Le mot saint implique le style de vie éthique que l'on attend de ceux qui sont ainsi appelés. Il dit donc avec tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe, ce qui montre que Paul voulait que ses lettres soient diffusées dans les églises.

Cette lettre ne s'adressait pas seulement aux chrétiens de la ville de Corinthe, mais à tous les chrétiens de la région susceptibles de lire la lettre. La salutation qui suivait les adresses était la salutation habituelle de Paul. Il souhaitait à ses lecteurs grâce et paix.

Vous savez, parfois vous vous demandez comment on se salue aujourd'hui. Nos salutations n'ont aucun sens. Salut, salut. Que veut dire salut ? Eh bien, c'est salut, je ne sais pas ce que ça veut dire.

Le salut, c'est simplement : soit salut, reste là, soit salut, ne viens pas ici. Mais Paul l'accueille avec grâce et paix. C'est très théologique.

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. La grâce est le pardon, et la paix est le fruit de notre réconciliation avec Dieu. Paul parle ici de la relation entre Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ.

On peut lire cela comme la grâce et la paix de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. Le Père et le Fils sont tous deux la source de la grâce et de la paix, et elles sont données aux croyants. Et puis il continue à leur écrire.

Lisant le verset 3, il dit : Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute affliction, afin que, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés par Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction que ce soit. De même que les souffrances du Christ sont abondantes pour nous, ainsi notre consolation est abondante par le Christ. Si nous sommes dans l'affliction, c'est pour votre consolation et votre salut.

Si nous sommes consolés, c'est à cause de votre consolation, que vous éprouvez en supportant avec patience les mêmes souffrances que nous. Notre espérance à votre égard est inébranlable, car nous savons que, de même que vous partagez nos souffrances, vous partagez aussi notre consolation. Nous ne voulons pas que vous ignoriez, frères, la tribulation que nous avons subie en Asie.

Car nous étions dans une telle angoisse que nous désespérions de conserver la vie. Nous nous sentions condamnés à mort, et nous ne pouvions plus compter sur nous-mêmes, mais sur Dieu qui ressuscite les morts. Celui qui nous a délivrés d'un si grand péril nous délivrera encore.

Nous avons mis notre espérance en lui pour qu'il nous sauve à nouveau. Vous aussi, aidez-nous par nos prières afin que beaucoup rendent grâces pour nous pour la bénédiction qui nous a été accordée par les prières de beaucoup. Maintenant, Paul commence à écrire, et il commence par leur parler des afflictions qu'il a traversées.

La première chose que vous remarquerez est la suivante : Paul s'écarte de sa manière habituelle de remercier et de prier. Normalement, dans ses lettres, Paul rend grâce à Dieu pour les croyants.

C'est ce qu'il fait. Mais il renverse cela dans 2 Corinthiens chapitre 1, verset 3. Il dit : « Béni soit Dieu. » Paul ouvre la lettre en louant Dieu, qui lui a montré tant de miséricorde et de réconfort.

Ce passage en particulier est très riche. Paul parle de beaucoup de choses sur la souffrance dans ce livre et dans cette section. Paul parle de consolation ou de

réconfort dans ce passage. L'idée derrière ce mot est toujours plus que de la sympathie apaisante.

Il y a dans cette idée de fortifier, d'aider, de rendre fort. Paul loue donc Dieu pour son encouragement divin au milieu de la souffrance. Et c'est très, très important à considérer car lorsque Paul parle de la souffrance, il dit que la souffrance est pour le bien des croyants, ce qui est très important.

Voyez-le encore une fois. Afin que nous puissions consoler ceux qui sont dans l'affliction par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu. Et Paul commence à parler de ses afflictions.

Et c'est très important parce que vous trouvez de nombreux mots que Paul utilise pour la souffrance dans 2 Corinthiens. Il utilise le mot pascal et le mot éclipses. Il est intéressant de constater que lorsque vous regardez le langage de Paul, au moins 29 occurrences de mots différents sont utilisés pour la souffrance.

Et ce qui est intéressant, c'est que, si je ne me trompe pas, il y a 58 paraclases et réconfort. Donc, pour chaque occasion, pour chaque mention de souffrance, il y a deux fois plus de réconfort. Pour chaque mention de difficulté, d'affliction et d'épreuve, il y a un double réconfort.

Cela devrait nous encourager. Et Paul parle ici des souffrances qu'il a endurées pour le peuple. Regardez le verset 5 : « Car, comme les souffrances de Christ sont abondantes pour nous, quand il parle des souffrances de Christ, il s'agit des souffrances qu'il a endurées pour Christ. »

Comme la souffrance du Christ nous abandonne, ainsi notre consolation est par le Christ. Et il fait ensuite une déclaration : si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation.

Et je voudrais que vous vous arrêtiez là un instant. Si vous avez été affligés, si nous avons été affligés, c'est pour votre consolation. Vous savez ce qui se passe ici ? Paul se voit comme un sacrifice.

Plus tard, il va parler de l'odeur de la souffrance. Il parle de l'odeur de la souffrance, je veux dire, au chapitre 2. Il en parle. Regardez le chapitre 2. Regardons le chapitre 2, verset 14.

Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ et qui répand par nous en tout lieu le parfum de sa connaissance, car nous en sommes le parfum. C'est très, très important.

Il parle d' osmen en grec, ou osmen eudes . Laissez-moi vous ramener à la Genèse. Vous voyez la première mention de cette phrase, osmen eudes , dans les offrandes de Noé.

Après le déluge, Noé offrit un sacrifice qui plut à Dieu. C'était Osmen eudes , un sacrifice qui est acceptable pour Dieu. Ensuite, vous allez au Lévitique et commencez à regarder les offrandes qui ont été offertes à Dieu.

Et la même langue dans la Septante est osmen eudes , un sacrifice, une offrande sacrificielle. Paul a donc compris sa vie comme sacrificielle. C'est une souffrance, c'est un sacrifice, c'est une souffrance dans un sens.

Maintenant, écoutez-moi bien. Paul voit sa souffrance comme une rédemption d'une certaine manière. Quand je dis rédemption d'une certaine manière, je n'essaie pas de mettre le Christ au même niveau que la souffrance de Paul.

Ce n'est pas ce que nous disons. Mais Paul dit que je ne souffre pas seulement en tant que criminel. Je souffre dans le but de faire connaître le Christ à certaines personnes.

Et donc , en ce sens, sa souffrance a une valeur. Elle est rédemptrice, elle est sacrificielle, elle est missiologique. Ce n'est pas une souffrance due à un manquement à l'école ou à une volonté d'être désagréable.

Ce n'est pas le problème, pas du tout. Il a dit : « J'ai souffert pour vous. » Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et votre salut.

Vous voyez cela ? C'est pour votre consolation et votre salut. Il dit que nous sommes consolés. Paul loue Dieu pour son encouragement divin au milieu de la souffrance.

La souffrance est une partie nécessaire de la vie chrétienne. Elle nous aide à voir comment Dieu répond à nos besoins quotidiens. Nous sommes réconfortés afin d'être en mesure de réconforter les autres.

Maintenant, revenons-en à ce sujet. C'est pour le peuple. C'est communautaire.

Le réconfort de Dieu peut être donné et reçu par l'intermédiaire d'autrui. C'est ce que Paul essaie de dire au peuple. Un commentateur, Adam Clark, l'exprime ainsi.

Les mauvais réconforts spirituels ne nous sont pas donnés pour notre seul usage. Ils sont comme des dons de Dieu. On leur donne la possibilité d'être distribués ou de devenir des instruments d'aide aux autres.

Lorsque nous souffrons, nous souffrons pour les autres. Et lorsque nous sommes consolés, nous le sommes non seulement pour garder ce réconfort pour nous-mêmes, mais pour bénir les autres. En d'autres termes, les épreuves et le réconfort d'un ministre sont permis et envoyés pour le bien de l'Église, et non pas seulement pour votre bien personnel.

Quelqu'un qui est très proche de moi dit toujours que si Dieu le permet, il l'utilisera. Si Dieu le permet, il l'utilisera. Si Dieu permet que vous souffriez, il l'utilisera.

Il a une raison pour cela. Voyez-vous, l'orgueil nous empêche toujours de révéler nos besoins aux autres. Ainsi, nous ne recevons jamais de réconfort de la part des autres.

Je veux dire, de nombreux ministres voudront comparaître, eh bien, non, vous avez bien compris. Les ministres n'ont pas de problèmes. Tout va bien.

Tout est grandiose et élégant. C'est une façade. Ce n'est pas vrai.

Mais la souffrance et le réconfort des autres peuvent être une bénédiction pour vous. Quel misérable prédicateur doit être, celui ou celle qui a toute la divinité par l'étude et l'apprentissage et rien par l'expérience. C'est un misérable prédicateur.

Vous avez tout par l'étude, mais rien par l'expérience. Vous savez, beaucoup de gens écrivent des livres sur l'évangélisation, mais ils ne parviennent pas à conduire une âme à Christ. Beaucoup de gens lisent des livres sur le mariage, et vous n'êtes jamais marié.

Je veux dire, l'histoire est très bonne. Alors, comment savoir quelque chose que vous n'avez jamais vécu ? C'est la même chose dans le ministère. Lorsque nous souffrons, Dieu nous permet d'utiliser notre souffrance pour les autres et pour leur confort.

Parce que les souffrances de Paul étaient les souffrances du Christ, Jésus n'était pas loin de Paul. Dans ses souffrances, Jésus était toujours proche de lui. Vous savez, c'est pourquoi quand vous regardez les épîtres de prison, il s'appellera toujours Paul, un prisonnier du Christ.

Oui, est-ce que c'est le Christ qui l'a jeté en prison ? Paul dirait : « Eh bien, oui, en fin de compte, c'est Allah qui l'a fait. » Ce sont les dirigeants politiques qui l'ont jeté en prison. Ce sont les dirigeants religieux qui ont incité les gens à le faire et qui l'ont mis en prison.

Mais il a vu au-delà des moyens, et il a vu la chose ultime : Dieu. Je suis en prison parce que je fais la volonté de Dieu, et Dieu le permet. C'est pourquoi vous voyez que Paul pouvait chanter la nuit quand vous entendez parler de Paul et Silas chantant la nuit.

Allons, un réveil en prison ? Oui, parce qu'ils savaient qu'ils étaient là par la volonté de Dieu. Il était là. Il savait que Christ était là, s'identifiant à lui, le réconfortant.

En d'autres termes, Dieu avait un objectif plus grand dans la souffrance de Paul que de marcher sur lui-même. Dieu apportait la consolation et le salut aux autres à travers les souffrances de Paul. Vous savez quoi ? La vie de Paul n'est pas centrée sur lui-même, mais sur le Seigneur, sur ceux que le Seigneur lui a donnés pour servir également.

Quand Paul souffre, c'est pour que Dieu puisse faire quelque chose de bien dans la vie des chrétiens de Corinthe. Son réconfort est censé être pour eux un moyen de bénédiction et d'encouragement. Souffrir ou être réconforté, ce n'est pas tout pour Paul.

Il s'agissait avant tout des autres, pas de Paul. Vous savez, à l'école du dimanche de nos enfants, on chantait JOIE, JOIE, voilà ce que cela signifie : Jésus d'abord, vous-même en dernier, les autres entre les deux. Donc, si vous voulez avoir de la joie, il faut que ce soit Jésus d'abord, vous-même en dernier, les autres entre les deux.

Mais savez-vous pourquoi de nombreux chrétiens n'éprouvent pas de joie ? Parce qu'ils inversent l'ordre. C'est YOJ ou YJO, que je n'arrive pas à prononcer. Je ne sais pas ce que cela signifie, et si je ne le sais pas, c'est que vous ne l'éprouvez pas non plus, et c'est probablement pour cela que de nombreux croyants n'éprouvent pas de joie. Cela ne concerne pas seulement nous, mais aussi les autres.

Souffrir ou être réconforté, ce n'était pas seulement Paul qui était concerné ; c'était les autres. Il est significatif que Paul parle des mêmes souffrances. Il est peu probable que les chrétiens de Corinthe aient souffert exactement de la même manière que Paul.

Je veux dire, regardez ce qu'il dit. Il a parlé des mêmes souffrances, mais il est peu probable qu'ils souffrent de la même manière. Aucun d'entre eux ne pourrait probablement égaler les souffrances de Paul dans 2 Corinthiens chapitre 11, versets 23 à 28, et pourtant Paul peut dire que ce sont les mêmes souffrances.

Vous voyez, vous n'avez pas besoin de dire : « Eh bien, vous souffrez » ; nous ne commençons pas à évaluer nos souffrances. « Je souffre plus que vous ; vous souffrez plus que moi. » Dieu connaît votre limite de charge ; Il connaît ma limite de charge et par conséquent, Il ne me permet pas de porter plus que ce que je peux porter, et Il ne vous permet pas de porter plus que ce que vous pouvez porter.

Nous n'avons donc pas besoin de comparer nos souffrances les unes avec les autres et de dire : « Ma souffrance est grande, ta souffrance est plus grande, l'une est plus

grande. » Non, ce sont les mêmes afflictions. Il a dit que vous souffrez des mêmes afflictions.

Vous savez, Paul n'a pas minimisé leurs souffrances. Les prédicateurs d'aujourd'hui diront : « Est-ce pour cela que vous êtes découragés ? » C'est une petite chose. Paul aurait pu simplement dire : « C'est une petite chose qui ne devrait pas vous déranger. »

Est-ce pour cela que tu veux abandonner ? Est-ce pour cela que tu veux abandonner ? Paul ne dit pas cela. Paul dit : « Oui, vous ne traversez pas la même chose que moi, mais votre affliction est aussi importante pour Dieu que la mienne l'est pour Dieu. Votre expérience est aussi valable devant Dieu que la mienne l'est ; même si les expériences de souffrance que nous traversons ne sont pas les mêmes lorsque nous les comparons, elles sont tout de même importantes pour Dieu. »

En tant que ministres, nous devons donc faire attention à la façon dont nous minimisons les difficultés des gens. Je ne dis pas que cela signifie qu'ils ne sont pas matures. Non, non, non, non.

Ce n'est pas ça. Nous apprenons de Paul. Vous savez, je vous ai dit dans l'introduction que si vous voulez lire une épître pastorale, c'est le livre à consulter.

Alors, si vous le voulez, vous n'aurez pas besoin de savoir comment conseiller. Lisez 2 Corinthiens et voyez comment Paul l'a fait. Paul peut dire qu'il s'agit de la même souffrance. Il reconnaît que les circonstances exactes de la souffrance ne sont pas aussi importantes que ce que Dieu fait et ce que Dieu veut faire à travers la souffrance.

Dans un certain sens, nous partageons tous les mêmes souffrances. Voyez-vous, la notion de souffrance dans le Nouveau Testament est très large et ne se limite pas à un seul type de problème, à savoir la persécution. Relisons les versets 8 à 11.

Nous ne voulons pas que vous ignoriez, frères et sœurs, l'affliction que nous avons connue en Asie, car nous étions si complètement, insupportablement écrasés que nous désespérions de la vie elle-même. Vous voyez la marque d'un bon leadership. Voici la vulnérabilité.

Paul s'est rendu vulnérable à son auditoire et a dit : « Regardez, nous avons traversé cela. C'est ce que nous avons traversé et nous voulions savoir. » Il a dit que nous avons même désespéré de la vie elle-même, ce qui signifie que si cela avait été possible, nous serions morts.

Maintenant, certains diront que Paul ne parle pas, ils parleront de dépression clinique. Paul ne parle pas ici de dépression clinique. Paul ne parle pas. Oh, nous sommes tellement déprimés.

Il ne s'agit pas ici de dépression, car le Christ était proche de nous. Mais il a dit que c'est bien parce que nous avons pensé qu'il était préférable pour nous de mourir. C'est ce que Paul a dit.

Écoutez-moi. C'est l'apôtre par excellence. Il dit que nous désespérions même de la vie parce qu'elle devenait insupportable.

Nous étions tellement accablés que nous désespérions de la vie elle-même. C'est ce qu'il a dit. Parfois, nous traversons cela dans la vie, et l'ennemi nous murmure : « Eh bien, peut-être que tu n'es plus chrétien. »

Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas le diable qui décide si je suis chrétien ou non. Je sais que je le suis.

Il faut savoir que lorsque vous traversez des souffrances et que l'ennemi est quelque chose pour vous, vous savez comment lui répondre. Il a dit que nous désespérions de la vie. Nous étions complètement, insupportablement écrasés.

Il dit : « En effet, nous avons senti que nous avons reçu la sentence de mort, afin que nous ne nous appuyions pas sur nous-mêmes, mais sur Dieu, qui ressuscite les morts. Il nous délivrera de cette mort et continuera à nous délivrer. » Alors, que fait-il ? Dans les versets 8 à 11, Paul continue à mentionner sans détail les afflictions que lui et ses compagnons ont vécues.

Écoutez. Paul n'a pas fait étalage de ses épreuves. Non.

Les Corinthiens étaient conscients des épreuves dont il parlait, et il n'avait pas besoin d'entrer dans les détails pour se rendre populaire. Parfois, lorsque nous donnons un témoignage, nous pouvons le faire de telle manière que l'accent soit mis sur nous et non sur Dieu le libérateur. Paul ne va pas faire cela.

Paul dit : « Vous savez, vous êtes au courant du procès. » Il sentait qu'il avait une sentence de mort, une condamnation à mort sur lui-même, mais il voit la délivrance, et il utilise un langage de résurrection pour sa délivrance.

Paul dit que Dieu nous a arrachés. Dieu nous a arrachés. Vous êtes conscients de l'épreuve, et Dieu nous a arrachés.

Je veux dire, il nous a délivrés. Il nous a arrachés aux griffes de la mort. Seule une intervention divine pouvait le sauver.

Voyez. La souffrance n'est pas un accident dans la vie chrétienne. Or, nous ne connaissons pas la nature exacte du problème de Paul.

C'est probablement une forme de persécution ou une affliction physique qui a rendu son travail missionnaire difficile. Au moins cinq suggestions ont été avancées. Au moins cinq suggestions.

Premièrement, 1 Corinthiens chapitre 15, verset 32, où Paul dit que nous avons combattu contre des bêtes sauvages à Éphèse. Dans le deuxième, il a subi 39 coups après avoir été traduit devant un tribunal juif. Vous savez, la punition maximale que l'on pouvait infliger à un Juif était de 40 coups.

39, normalement, vous vous arrêteriez, mais 40, si vous donnez plus de 40, c'est un jugement excessif. Et Paul a dit que j'ai vécu cela cinq fois . Cinq fois.

Il a été battu cinq fois. Vous savez, quand j'enseigne 1 Corinthiens, ou quand j'enseigne les lettres de Paul, j'ai ce que j'appelle le curriculum vitae de Paul, et je le construis, et je dis, eh bien, voulez-vous embaucher ce pasteur ? Ensuite, je vous donne le curriculum vitae de Paul. Comment se qualifie-t-il lui-même ? Il se qualifie lui-même de prisonnier.

Il m'appelle, quoi ? Il dit que je n'arrive pas à dormir. Et puis il dit, souffrance intérieure, souffrance extérieure, danger de ceci, danger de cela. Et j'ai découvert que mes étudiants ne veulent généralement pas embaucher Paul.

Qui voudrait embaucher quelqu'un qui fait des allers-retours en prison ? Qui voudrait embaucher quelqu'un qui est si gentil qu'il est battu cinq fois, 39 coups de fouet ? C'est dire à quel point il était formidable. Et puis quelqu'un qui incite aux émeutes. Dans Actes chapitre 19, je veux dire, ce n'est pas lui qui a provoqué les émeutes, mais sa présence là-bas incite aux émeutes.

Voulez-vous embaucher cette personne comme pasteur ? Nous ne savons pas exactement ce qu'il a souffert, mais ce sont des suggestions d'une persécution particulière peu avant qu'il ne quitte Troas dans Actes chapitre 20, verset 19. D'autres diront qu'il souffrait d'une maladie physique récurrente. La vérité est que nous ne le savons pas.

Il se peut que ce soit tout cela, un ou deux, mais au moins nous savons qu'il a souffert . Il a été torturé et tout cela. Quel que soit le problème que Paul et ses compagnons ont rencontré, il était grave. Il a dit qu'ils étaient accablés au-delà de toute mesure, au-delà de leurs forces, au point de désespérer même de la vie.

A cause de ce problème, Paul a dû vivre dans l'attente de la mort, qui pouvait survenir à tout moment. Vous savez, de temps en temps, nous devrions toujours vivre notre vie de cette façon. Nous devons vivre notre vie ; permettez-moi de le dire ainsi : nous devons vivre notre vie à la lumière de l'éternité, et nous ne savons pas quand cette éternité commence.

Mais nous devons vivre notre vie en pensant à l'avenir. Contrairement à ce que Glover a décrit, les chrétiens sont des gens qui vivent pour l'avenir. Je veux dire, nous vivons pour l'avenir dans le sens où nous savons que nous allons vers un monde meilleur. Nous vivons pour l'avenir et l'anticipation.

Cependant, regardez le verset 10. Je veux dire, pour une personne qui traverse tout cela, je veux vous lire à nouveau le verset 10. Celui qui nous a sauvés d'un péril si mortel continuera à nous sauver, et c'est sur lui que nous avons placé notre espoir qu'il nous sauvera à nouveau.

Vous savez, vous voyez ce passé, ce présent et ce futur. Il nous a sauvés, il nous sauve, et si les ennuis reviennent demain, nous avons confiance qu'il nous sauvera. Et cela ressemble au plan du salut et à celui de Paul.

En général, Paul parle de la façon dont nous avons été sauvés, dont nous sommes en train d'être sauvés et dont nous serons sauvés. Il y a donc ces trois aspects du salut. Il dit qu'il nous a sauvés, et nous avons confiance qu'il nous sauvera, et si nous avons des problèmes dans le futur, il nous sauvera.

Je ne perds pas espoir du tout. Paul était quelqu'un qui avait beaucoup d'espoir, et son espoir reposait sur Dieu. Écoutez, Paul dit que nous faisons confiance à Dieu.

Il est important de noter que la confiance de Paul dans la délivrance de Dieu n'était pas seulement enracinée dans sa foi personnelle. Écoutez maintenant ceci. Elle est liée aux prières d'intercession d'autres personnes.

Paul n'était donc pas un individualiste ou un pasteur qui faisait les choses seul. C'est pourquoi il pouvait dire aux croyants : « Priez pour nous, priez pour nous ». Vous savez, la plupart de nos prédicateurs d'aujourd'hui ne disent pas aux membres de la congrégation : « Priez pour nous », et s'ils disent « Priez pour nous », cela devient un objet de commérages.

Ils disent : « Priez pour nous. » Le pasteur a dit que nous devrions prier pour lui. A-t-il des problèmes familiaux ? Ses enfants ont-ils des problèmes ? Est-il en faillite financière ? Il a dit de prier pour nous, mais Paul, et donc les pasteurs, ne s'ouvrent jamais à personne.

Ils ne disent jamais de prier pour nous car cela devient un objet de commérages, mais Paul était prêt à être vulnérable et à dire, c'est mon problème . Priez pour nous, et c'est pour cela que je veux que vous priiez. Il n'était pas un pasteur qui faisait tout seul. Il n'a jamais agi comme un surhomme dans le ministère.

Il ne s'est pas contenté de demander cela, mais il s'est appuyé sur les prières de nombreuses personnes. Vous voyez, les chrétiens de Corinthe aidaient vraiment Paul quand ils priaient pour lui. Il avait besoin d'intercesseurs.

Nous pensons souvent aux grandes choses que Dieu a faites par l'intermédiaire de Paul, et nous l'admirons à juste titre en tant qu'homme de Dieu, mais pensons-nous à tous ceux qui ont prié pour lui ? Paul leur attribue une grande partie de son efficacité dans le ministère. Passons maintenant aux versets 12 à 14. Ici, Paul commence à défendre son intégrité.

Et c'est là notre fierté, le témoignage de notre conscience : nous nous sommes conduits dans le monde avec franchise et sincérité selon Dieu, non avec une sagesse terrestre, mais avec la grâce de Dieu, et à plus forte raison à votre égard. Car nous ne vous écrivons rien d'autre que ce que vous pouvez lire et comprendre.

J'espère que vous comprendrez jusqu'à la fin, comme vous nous avez déjà compris en partie, que le jour du Seigneur Jésus, nous sommes votre fierté, tout comme vous êtes notre fierté. Vous voyez, les chrétiens de Corinthe étaient probablement tellement habitués à traiter avec des ministres qui étaient très calculateurs et manipulateurs, qu'ils ont compris ou pensé que Paul devait être pareil. Vous savez, dans 1 Corinthiens chapitre 16, verset 5, Paul leur avait déjà dit qu'il viendrait, mais il ne s'est pas présenté.

Et il ne s'est pas présenté, alors ils ont pensé qu'il devait les manipuler. S'il ne s'est pas présenté, quel était le problème ? Pouvons-nous lui faire confiance ? Si cet homme dit qu'il viendra et qu'il ne vient pas, alors nous avons un problème avec lui. Mais Paul dit : « Non, tu as tort, je ne suis pas comme ça. »

Ils l'ont réprimandé. Ils l'ont réprimandé parce qu'ils ont dit qu'il ne viendrait pas. Il prétend qu'il n'a aucune honte.

Vous voyez, Paul traite ici de deux problèmes dans les versets 12 à 14. Des accusations générales. Premièrement, il a agi sans vergogne et sans intégrité.

Et c'est pourquoi vous voyez la réponse au verset 12. Et puis ils ont dit qu'il n'était pas sincère et que dans ses lettres, il avait fait preuve d'une ruse mondaine parce qu'il était évasif en écrivant une chose et en voulant dire une autre. Regardez maintenant, verset 13.

Car nous ne vous écrivons rien d'autre que ce que vous pouvez lire et comprendre. J'espère que vous comprendrez jusqu'au bout. Maintenant, écoutez-moi attentivement.

Les lettres de Paul ne sont qu'une partie d'une conversation téléphonique. Nous entendons ce que Paul dit. Nous n'entendons pas ce que disent les Corinthiens.

La seule façon de savoir ce que disent les Corinthiens est d'écouter la réponse de Paul. Alors, écoutez la réponse de Paul et dites-vous : « OK, voilà ce qui se passe. » Et c'est ce que vous trouvez dans les versets 12 et 13.

En effet, c'est là notre fierté, le témoignage de notre conscience : nous nous sommes conduits dans le monde avec franchise et sincérité selon Dieu. Vous voyez, dans ce verset, il y a un petit problème de texte.

Certains prennent l'aploté ou d'autres prennent l'hagiote . Je prends l'hagiote à cet endroit, je parle de piété. C'est dans la piété que nous sommes venus à vous.

Nous nous sommes comportés dans le monde avec franchise et sincérité divine, non par sagesse terrestre, mais par la grâce de Dieu, tout cela à votre égard, ce qui signifie qu'il y avait deux accusations contre Paul. Numéro un, accusation générale, il a agi sans vergogne. Numéro deux, ce sont des lettres que vous ne pouvez pas comprendre.

Dans sa lettre, il dit une chose et il en fait une autre. Et Paul répond : « Non, ce sont des accusations sans fondement auxquelles Paul doit répondre de la seule manière qui lui est possible. Comment peut-il y répondre ? En faisant appel au témoignage de sa propre conscience et à la connaissance que les Corinthiens ont de sa conduite. »

Il affirme donc que, tant dans l'Église que dans le monde, sa conduite a été caractérisée par la pureté d'intention et la transparence de sa correspondance, données par Dieu. Est-ce que mon intention est juste ? Et ma correspondance avec vous est très claire. Vous voyez, les Corinthiens ont déjà reçu au moins trois lettres de lui.

Je veux dire, ils ont déjà reçu trois lettres, et il leur dit maintenant, vous comprenez, je ne vous écris rien d'autre que ce que vous pouvez lire et comprendre. Paul leur dit donc , il maintient que lui et ses compagnons se sont conduits envers le monde et surtout envers les chrétiens dans la sainteté, et c'est important - et la sincérité de Dieu, non pas dans la sagesse charnelle, mais dans la grâce de Dieu.

Vous voyez, vous savez ce que Paul veut dire ? Je ne change pas de couleur comme un caméléon. Ce que vous voyez est ce que vous obtenez. Je ne suis pas un chrétien

caméléon qui s'adapterait aux penchants moraux et spirituels des gens avec qui il s'associe.

Alors ici, vous savez, les gens disent toujours : « Quand vous êtes à Rome, comportez-vous comme un Romain. Quand vous êtes à Rome, soyez comme les Romains. » Et puis, quand vous êtes ailleurs, non, ce n'est pas Paul.

Sa vie était cohérente. Une vie de sainteté est une vie d'intégrité constante, qui veut dire ce que vous dites et dire ce que vous pensez, et qui est une personne de parole. Et Paul dit : c'est exactement le genre de personne que je suis.

Vous le voyez dans les versets 12 à 14. Il dit, comme vous l'avez déjà compris en partie, qu'au jour du Seigneur Jésus, nous sommes votre gloire, tout comme vous êtes notre gloire. Paul affirme donc que, tant dans l'Église que dans le monde, sa conduite a été caractérisée par la pureté d'intention et l'ouverture données par Dieu.

Et sa vie a été gouvernée par la grâce de Dieu. Il affirme ensuite que dans aucune de ses correspondances, son message n'est apparu seulement en lisant entre les lignes. Quand Paul parle, il n'est pas nécessaire de lire entre les lignes pour essayer de comprendre.

Vous savez, il faut comprendre beaucoup de ministres. Que disent-ils vraiment ? Je ne suis pas sûr de bien comprendre. S'ils disent "viens", il y a de fortes chances que ça parte.

S'ils vous disent d'aller de l'avant, vous me rencontrez en avant, vous feriez mieux de rebrousser chemin, car eux rebroussent chemin. Donc, il faut lire entre les lignes. Mais Paul dit, quand il s'agit de moi, vous n'avez pas besoin de lire entre les lignes.

En fait, le sens de ses lettres, qui se trouvait à la surface, pouvait être compris simplement par la lecture. Paul conclut en rappelant à ses convertis de Corinthe qu'ils avaient déjà commencé à apprécier ses motivations et ses intentions, en particulier grâce à la récente visite de Tite. Il exprime l'espoir qu'ils parviendront à la pleine assurance qu'il peut leur donner autant de motifs de fierté maintenant qu'ils lui en donneront au jour de notre Seigneur Jésus.

Paul aborde ensuite le problème suivant auquel il est confronté avec les Corinthiens, à savoir le changement des plans de voyage. Voilà la difficulté. Le changement des plans de voyage.

Dans les versets 15 à 17, comme j'en étais sûr, je voulais d'abord venir à vous afin que vous puissiez avoir une double faveur. Je veux dire, la vieille version du roi Jacques le présente comme une double bénédiction.

Maintenant, laissez-moi vous raconter une petite histoire à propos de cette double bénédiction. J'étais dans ma classe de THM il y a plusieurs années, et mon professeur de 2 Corinthiens à ce moment-là, Colin Cruz, est arrivé à ce point, et il a dit, eh bien, la double bénédiction a dit, c'est là que les Wesleyens ont tort. Paul ne parle pas de la double bénédiction de l'entière sanctification.

Et wow, c'est comme si ma tête avait explosé parce que je suis wesleyen, je suis méthodiste, et c'est l'un des versets que nous avons retenu comme une double bénédiction pour la sanctification en tant que deuxième marche de grâce après le salut. Et c'est comme si quelqu'un venait de prendre, vous montez une échelle, et quelqu'un vient de prendre l'échelle sous vous, et vous tombez et vous vous écrasez. J'ai été offensé, et je suis sûr que vous le serez si vous l'êtes.

J'ai été offensé parce que l'une des choses auxquelles je m'accrochais m'a tout simplement enlevé. Mais laissez-moi vous dire ce que cela m'a apporté. J'ai décidé dans ce cours que si Dieu m'aidait un jour à faire un doctorat, je le ferais sur la sanctification.

Juste à cause de ce cours, juste à cause de ce verset, je me suis dit, eh bien, à cause de ce qui a été dit, et vraiment le Seigneur m'a aidé, j'ai avancé, j'ai fait un doctorat, je l'ai fait sur la sanctification, et après avoir terminé et réussi, j'ai écrit une lettre au Dr Colin Cruz, et je lui ai dit, eh bien, tu ferais mieux, tu ne te souviens probablement plus de moi. J'étais ton élève. C'est ce que tu as dit dans ce cours, et c'est devenu la motivation pour moi d'étudier davantage ma croyance en la sanctification, et maintenant j'ai un doctorat.

Et il m'a répondu par une lettre pleine de grâce. Voilà donc mon histoire à propos de ce verset. Il avait donc raison de dire que Paul ne parle pas ici de la double bénédiction de la sanctification.

Or, cela ne détruit pas, et ma sanctification ne s'élève ni ne diminue avec 2 Corinthiens 115. Au moins, je sais beaucoup mieux maintenant. Mais Paul dit : Je veux revenir vers vous afin que ma seconde visite chez vous vous apporte de la joie.

C'est la double bénédiction, pure et simple. C'est ce qu'il dit. Je viens à toi.

Je voulais vous rendre visite en chemin vers la Macédoine, et je reviendrai de Macédoine vers vous. M'avez-vous envoyé en Judée ? Est-ce que j'ai hésité en voulant faire cela ? Est-ce que je fais des plans selon les normes humaines, prêt à dire oui, oui et non, non, en même temps ? Arrêtons-nous là un instant. Paul avait prévu de visiter Corinthe deux fois après avoir quitté Éphèse.

Lors de son voyage en Macédoine et à son retour avant d'aller en Judée. Vous le voyez aux versets 15 et 16. Cependant, pour des raisons qu'il explique plus tard, il ne se rendit pas directement à Corinthe.

Il l'a expliqué plus tard. Il n'est pas allé directement à Corinthe, mais d'abord en Macédoine. Devinez ce qui s'est passé ? Ses détracteurs et ses ennemis ont profité de l'occasion pour dire qu'il ne fallait pas lui faire confiance.

Ils l'accusèrent d'inconstance et de manque de fiabilité. C'est intéressant. Ils utilisèrent un mot grec, elaphria .

Elaphria signifie légèrement. Il est léger. Il est volage.

Ils l'accusèrent d'hésitation, d'hésitation capricieuse, de légèreté de caractère. Ils dirent qu'on ne pouvait pas faire confiance à cet homme. Ses changements arbitraires dans ses plans de voyage, disaient-ils, étaient motivés par un pur intérêt personnel, sans se soucier des promesses non tenues ou des besoins de Corinthe.

Ils ont dit que cet homme le fait, il fait juste des promesses. Une promesse est faite et rompue. Et vous savez, c'est malheureux de nos jours, les gens font des promesses pour les rompre.

Les Corinthiens ont probablement vécu cette expérience. Ils ont donc critiqué Paul en le qualifiant de personne incapable de décider d'un plan ou de le mener à bien. Ils ont également comparé le changement de plan de voyage de Paul à une diminution de l'affection qu'il ressentait envers lui.

Ils ont dit qu'il ne nous aime pas. Verset 17 : Est-ce que j'hésitais quand je voulais faire cela ? Est-ce que je faisais mes plans selon les normes humaines ordinaires, prêt à dire oui et non, non en même temps ? Mais ils avaient tort. Ils avaient tort d'essayer de blâmer Paul.

Vous voyez, ils n'avaient pas tort d'être déçus. Je veux dire, parce qu'il leur avait dit qu'il allait venir. Il était donc naturel qu'ils soient déçus.

C'est compréhensible. Mais ils avaient tort parce qu'ils ne connaissaient pas le cœur de Paul, ni sa situation. C'est une leçon que nous devons apprendre.

Il faut être très lent à mettre en doute les motivations des gens. En général, nous le faisons très bien. Nous en arrivons à la conclusion que ces gens ne sont pas responsables.

Pensez-y : si vous étiez pasteur et que quelqu'un venait à votre église et arrivait en retard, et qu'au moment où cette personne arrive, vous lui dites : « Ceux d'entre

vous qui arrivent en retard à l'église ne sont pas sérieux, ne sont pas engagés envers Dieu », et vous dites tout cela. Mais vous ne connaissez pas la bataille et le combat que cette personne a dû mener avant de venir à l'église.

Ce matin-là, il ne veut pas venir. Et le diable a tout fait pour le faire revenir. Il s'est habillé, il s'est assis, il s'est habillé, il s'est assis.

Mais finalement, je vais à l'église. Même si je suis en retard, je vais à l'église. Et donc, il a remporté la victoire.

Il est venu à l'église, mais il est arrivé en retard. Mais vous, en tant que pasteur, quand cette personne arrive, tous les retardataires et vous les retardataires, vous n'êtes pas prêts à aller au ciel. Et le diable dit : « Ne t'ai-je pas dit de ne pas y aller ? » Maintenant, vous êtes arrivés, vous êtes arrivés en retard.

N'as-tu pas appris que tu n'iras pas au paradis ? Et le découragement s'installe. Nous devons être très prudents lorsque nous cherchons des motivations. Nous devons connaître toutes les réponses.

Nous devons connaître tous les détails avant de tirer des conclusions. Nous tirons des conclusions très rapidement. Je veux dire, c'est comme les enfants d'Israël, quand vous lisez le livre de Josué, et ils ont la tribu de Dieu et Ruben, la tribu de Ruben et Dieu, et il y a la tribu de Manassé, qui est allée construire un autel, et les enfants d'Israël ne le savaient pas.

Et ils étaient prêts à aller les combattre et à les tuer parce qu'ils avaient le sentiment qu'ils les avaient poignardés dans le dos. Et quand ils y vont, ils disent : écoutez, nous n'avons pas construit cet autel pour brûler de l'encens à Dieu, mais nous avons simplement construit cet autel pour que lorsque nos enfants nous le demanderont, nous puissions leur dire. S'ils nous demandent quel est le lien entre nous et vous, nous pourrions leur dire que c'est un symbole de ce qui vous appartient.

Et Dieu les empêcha de tuer leurs frères. En d'autres termes, soyez très prudents avant de mettre en doute les motivations. Et les Corinthiens ne comprenaient pas cela.

Ils ont donc continué à accuser Paul. Bien sûr, ils étaient déçus, et ils avaient raison de l'être, mais ils avaient tort de vouloir blâmer Paul pour cette déception. Ils avaient besoin de voir le cœur de Paul et la main de Dieu dans les circonstances.

Et puis vous voyez au verset 18, aussi sûrement que Dieu est fidèle, je veux que tu sois avec moi n'a pas été oui et non. Paul dit : je veux que tu sois avec moi. Paul est tellement bouleversé par l'accusation qu'il est convaincu ; il a essayé, il était

convaincu de son innocence qu'il invoque solennellement la fiabilité incontestable de Dieu. Et c'est là qu'intervient l'intégrité.

Il défend sa fiabilité en présentant deux arguments pour sa propre fiabilité. Et il a donné deux raisons pour lesquelles il a changé ses plans. Son premier argument est que son ministère de Christ exige qu'il soit fiable.

Il déclare avec insistance que sa parole, son changement, son plan et son message n'étaient pas à la fois oui et non. Il appuie cette déclaration en faisant appel à la fidélité de Dieu. Paul fait appel à la fidélité de Dieu.

Qui est cette personne dont vous êtes si sûr, oui, de vous-même, que vous pouvez lier votre propre intégrité à l'intégrité de Dieu ? C'est ce que Paul a fait. Il a lié sa propre intégrité personnelle à l'intégrité de Dieu. Je veux dire, c'est très puissant.

Et il est si affligé. Il dit que ni en leur annonçant la bonne nouvelle ni en leur parlant de ses projets troublés, son langage n'était un mélange ambigu de oui et de non. Il ne dit pas oui et non en même temps.

Non. Il ne parle pas des deux côtés de la bouche comme nous le disons. Pas du tout.

Son message était soit oui, soit non. Il sait ce qu'il fait. Comment un messenger d'un Dieu fidèle pouvait-il osciller entre un oui rassurant et un non déconcertant ? Ou délivrer un message qui n'était pas un oui catégorique ? Paul commence alors à élaborer.

Il commence à leur parler. Il fait appel à la fidélité de Dieu. Il est triste de constater que dans le monde dans lequel nous vivons, les mots ont peu de valeur.

Les hommes politiques changent facilement. Ils ont promis quelque chose aujourd'hui et demain, ils ne le feront plus. Ils oublient.

Ils se rétractent de leurs engagements de campagne une fois qu'ils sont au pouvoir. Et les gens jurent devant un tribunal de dire la vérité, rien que la vérité, et pourtant ils mentent. Mettez la main sur la Bible, et vous dites la vérité, rien que la vérité.

Et ils le disent haut et fort. Nous ne pouvons pas accepter cela dans le ministère. Certains ont recours au mensonge pour se préserver.

Il semble que pour beaucoup de gens, les promesses sont faites pour être rompues, mais pas pour Paul. Il est difficile de savoir à qui nous pouvons faire confiance, mais les promesses de Dieu révèlent son caractère. Les promesses de Dieu révèlent son caractère.

Dieu accomplit tous les engagements qu'il prend. Le fils de Dieu que Paul et ses compagnons ont prêché parmi les Corinthiens, que ces croyants ont reçu, n'était pas un oui et un non en même temps, mais un oui catégorique. Vous savez, nous essayons de citer ce passage comme une promesse.

La parole de Dieu dit oui et amen. Eh bien, regardons cela dans son contexte. Dans ce contexte, Paul ne parle pas seulement de sa propre intégrité liée à l'intégrité de Dieu ; il parle de sa propre intégrité.

Son intégrité est liée à la fidélité de Dieu à tenir ses promesses. Et Paul dit : « Votre salut et votre expérience spirituelle consécutive prouvent que le caractère affirmatif de Christ et de son œuvre était si vivant pour l'apôtre qu'il imprégnait sa propre vie et son ministère. Vous savez quoi ? Paul était fiable. »

On pouvait faire confiance à Paul. Son deuxième argument en faveur de sa fiabilité est sa connaissance de l'œuvre de Dieu dans leur vie, celle des Corinthiens comme la sienne. Vous voyez qu'aux versets 21 et 22, il attire l'attention sur ce que Dieu fait avec eux maintenant et sur ce que Dieu a fait lors de leur conversion.

A l'heure actuelle, c'est Dieu qui les affermit. Vous voyez qu'au verset 21, il dit : « Mais c'est Dieu qui nous affermit avec vous en Christ et en tant qu'oints. » Paul décrit ensuite plusieurs choses que le Saint-Esprit fait dans la vie des croyants.

Regardez les versets 21 et 22. Mais c'est Dieu qui nous affermit avec vous en Christ et qui nous a oints en mettant un sceau sur nous et en nous donnant un esprit dans nos cœurs comme première étape. Le Saint-Esprit oint et rend les croyants capables de vivre et de servir en tant que chrétiens.

Le Saint-Esprit nous scelle également et constitue notre lien ; le sceau, comme le mot le suggère, est une marque de propriété. Nous lui appartenons. De plus, le Saint-Esprit devient un gage ou une garantie de bénédictions futures qui se trouvent au-delà de cette vie.

Vous voyez, la conscience qu'avait Paul de ces œuvres divines l'a rendu digne de confiance. La fiabilité du Christ dans l'accomplissement de la promesse de l'Évangile et la fidélité de Dieu dans son action dans la vie de son peuple ont façonné le caractère des apôtres. Elles façonnent également le nôtre.

Lorsque nous réfléchissons à leur signification, Paul complète son argumentation en faveur de sa fiabilité en donnant deux raisons pour lesquelles il a changé son plan. Regardez le verset 23 : En mettant un sceau sur nous, j'y renonce, mais j'appelle Dieu comme témoin contre moi.

C'est pour vous épargner que je ne suis pas revenu à Corinthe. Il leur en donne maintenant la raison. Si vous saviez pourquoi je ne suis pas revenu, vous auriez dû remercier Dieu.

C'était pour ton bien. C'était pour ton bien. Parce que si j'étais venu, les choses ne seraient probablement pas comme elles sont.

Tu n'aurais pas apprécié. Je veux dire, pour le dire littéralement. Il a dit : « J'appelle Dieu à témoin contre moi. »

Car c'est pour vous épargner que je ne suis pas revenu à Corinthe. Vous voyez son amour pour eux. Il les aimait.

Il prenait soin d'eux. Ils étaient toujours ses enfants dans la foi et il se sentait responsable d'eux. La première raison pour laquelle il changea son plan fut de leur épargner la discipline, la discipline apostolique.

Il pourrait leur épargner la route. Il voulait leur donner l'occasion de régler le problème entre eux plutôt que de leur infliger la mort. Il confirme sa déclaration par un serment.

Il n'avait aucun moyen de prouver sa motivation. Il explique qu'il a agi ainsi parce que ni lui ni ses associés ne sont les maîtres de la foi des Corinthiens. N'est-ce pas intéressant ? Malheureusement, aujourd'hui, en particulier dans le monde majoritaire, les prédicateurs et les ministres se comportent comme s'ils étaient les maîtres de la foi de leurs membres.

Dans la majorité des pays, leur monde est presque l'équivalent de Dieu, qui dit : « Monsieur, je ne peux pas faire cela maintenant. Je veux prier. » Et le ministre répond : « Eh bien, j'ai prié et je sais. »

Tu n'as pas besoin de prier. Vas-y, tout simplement. Non, dit Paul , non, non, non.

Je ne suis pas en train de dominer votre foi. Je veux dire, c'est triste. Comme beaucoup de ministres, je veux dire, ils jouent à Dieu.

Et Paul dit que je ne vais pas jouer à Dieu. Au contraire, nous sommes des promoteurs de votre joie. Cela signifie que leur ministère consiste essentiellement à promouvoir le bien-être spirituel des Corinthiens.

Cela signifie qu'ils les aiment et qu'ils veillent à leur bien-être en dirigeant leur foi vers le Christ et vers sa parole. Paul, bien qu'apôtre, ne voulait pas dominer leur foi. Un tel droit appartient à Dieu seul.

Vous voyez, les pasteurs et les ouvriers chrétiens doivent être conscients de la tentation d'usurper ce droit. Il appartient à Dieu. Il ne nous appartient pas.

Et lorsque nous examinons ce chapitre, il est très important de comprendre. En résumé, nous commençons par dire que nous sommes appelés à être des saints. Et nous devons être à la hauteur de notre vocation élevée, en particulier dans l'environnement moralement pollué qui nous entoure aujourd'hui.

Nous devons nous rappeler que nous sommes des saints vivants. Nous sommes appelés le peuple saint de Dieu parce que nous lui appartenons et que notre vie doit refléter Dieu qui nous a appelés. Ensuite, nous devons réfléchir au moment où nous voulons prendre des décisions.

Paul nous dit : « Je prends mes décisions sous la direction de Dieu. » Lorsque nous occupons des postes de direction, nous devons garder à l'esprit que nos décisions affectent les autres d'une manière ou d'une autre. Et parce que nos décisions affectent les autres, nous devons nous assurer que nous prenons nos décisions sous la direction de Dieu.

Nous avons aussi appris que l'intégrité n'est pas négociable dans la vie d'un ouvrier chrétien. Et un manque d'intégrité aura des répercussions sur le ministère ; que nous le sachions ou non, cela nous affectera. Nous avons ensuite appris quelque chose sur Paul au moment de l'épreuve.

Il l'a acheté parce qu'il connaissait le but de sa vie. Il n'avait pas une mentalité de victime, mais savait plutôt que Dieu accomplissait son but et son plan dans sa vie. Et puis, finalement, que nous souffrions ou que nous soyons réconfortés, ce n'est pas seulement pour nous ; c'est pour le bien du corps de Christ.

Il s'agit du Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 2, 2 Corinthiens 1, Salutations, Prière, Action de grâce et Plans de voyage.